

Le Monde : 'Ange Leccia, entre guerre et paix', by Michèle Champenois, December 2004

Le plasticien vidéaste, qui dirige à Paris l'atelier pédagogique du Palais de Tokyo, présente à Vallauris, là où Picasso a peint « La Guerre et la Paix », quatre diptyques composés de ses images de voyages. **MICHÈLE CHAMPENOIS**

Ange Leccia, entre guerre et paix

Depuis 1980, Ange Leccia, né en 1952 à Minerviu (Corse), occupe une place éminente parmi les plasticiens qui ont privilégié le support vidéo. Voyages, déplacements, rapprochements : son atelier est dans sa tête, et il tire des films qu'il accumule non pas des installations, mais ce qu'il nomme des « arrangements », à la recherche du « point juste ». Il présente à Vallauris quatre diptyques (dont celui que nous publions ici) composés d'images collectées lors de plusieurs voyages en Syrie, au Liban ou en Irak, entre 1997 et 2003, dans le cadre d'une mission patronnée par le Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône.

Visage. Dans ce « synopsis » visuel qui rapproche deux états de la condition féminine, ce jeune visage, dénudé et maquillé avec soin, exprime une certaine appréhension de la liberté individuelle. La jeune fille porte un foulard noir, mais elle a dégagé son visage, rapproché du spectateur par l'usage du zoom. « En ville, dit Ange Leccia, les gens sont très coquets, l'apparence compte. Je veux montrer "l'ambiguïté", les contrastes à l'intérieur d'un même pays. »

Sources. « L'art occidental minimise l'idée de la guerre, à laquelle nous ne sommes pas forcément confrontés. Notre regard mélange tout, les informations sur les conflits se succèdent à l'écran, mais tout de suite après on nous propose Laetitia Casta et un nouveau parfum. Lors de mes voyages au Proche-Orient, j'ai été frappé par la présence de l'imagerie militaire de ces pays qui semblent sur le pied de guerre, en tout temps. En Syrie, les étudiants et les lycéens portent des uniformes quasi militaires. On voit constamment des camions de soldats, l'idée de conflit est obsédante. »



Bande noire. Ajouté après le choix et le rapprochement des images, le bandeau noir évoque l'idée d'un film ou d'une planche-témoin. Le support des diptyques — quatre sont exposés en même temps — est constitué de panneaux de bois brut de 4 m sur 2,50 m, récupérés dans les réserves du musée de Vallauris sur les caisses qui servent à transporter les œuvres et qui gardent, selon Leccia, une « trace invisible du contact avec les œuvres de Léger ou de Picasso » et de leurs déplacements.

Support. Ange Leccia utilise une petite caméra numérique Sony mono CCD, avec un écran de visualisation. Un modèle simple, « comme n'importe quel touriste », précise-t-il, « pour indiquer qu'avec le même équipement on peut faire tout autre chose ». Le plasticien ne classe pas, n'archive pas, ne situe pas avec précision les images qu'il collecte, et qu'il sélectionne en visionnant les films. Déception quand le film ne rend pas l'émotion ressentie, ou surprise quand l'écran révèle une scène, une silhouette, un rapprochement qui avait échappé au regard direct.

Porteuses d'eau. Le poids de l'eau transportée par les femmes ou les enfants est l'image d'une situation qui pèse sur les individus sans qu'ils aient la moindre possibilité d'y changer quoi que ce soit. Le cadrage spontané de cette image, sans recadrage, qui prive de tête les deux passantes, exprime l'idée d'un état de soumission aux usages, comme le voile, qui, pour les femmes de la bourgeoisie, peut être conçu comme un élément d'élégance, quelque chose en plus, mais qui, pour les femmes du peuple, n'est qu'une contrainte acceptée.

Ange Leccia. Musée national Picasso La Guerre et la Paix, place de la Libération, Vallauris (Alpes-Maritimes). Tél. : 04-93-64-71-83. www.musee-picasso-vallauris.fr
Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 12 h 15 et de 14 heures à 17 heures.
3,20 €. Gratuit le premier dimanche du mois. Du 16 décembre au 13 mars 2005.